



PARTIE III.

CHAPITRE I.

Des Anodins.

L'Un des principaux & des plus communs symptômes qui arrivent dans presque toutes les maladies, est la douleur : elle accompagne les inflammations & presque toutes les autres tumeurs ; elle est jointe aux playes & aux ulcères, aussi bien qu'aux fractures & aux dislocations : c'est pourquoy dans cette troisième Partie, avant de traiter des remèdes qui guérissent les maladies externes, il faut expliquer ceux qui appaisent les douleurs.

La douleur vient par des ébranlemens fâcheux des parties nerveuses, qui font appercevoir l'ame du desordre

qui se passe dans les parties du corps auquel elle est unie. Ces ébranlemens sont causez par des parties acres ou acides, qui les picotent ou les déchirent, ou par des parties de sang, qui venant à fermenter, les écartent, ou enfin par une fluxion d'humeurs, qui se nichant entre leurs fibres, les séparent. Ces ébranlemens sont d'autant plus violens que les parties sont plus tenduës : car le mouvement se perdant moins, la partie ne peut estre que plus sensible.

Cette explication estant supposée, on ne doit pas s'étonner de ce que les Medecins disent que la mauve, la guimauve, le melilot, la camomille, la racine de lis blanc, la semence de fenugret, & de lin, les amandes douces, les huiles & les graisses, sont anodines : car outre qu'elles peuvent embarrasser les humeurs acres ou acides par leurs parties huileuses, ou mucilagineuses, elles peuvent encore en ramollissant les parties nerveuses, faire que les ébranlemens sont moindres : car le mouvement se perd bien plutôt contre un corps lâche, & mol, que contre un corps roide & tendu ; mais la plû-

part de tous ces remedes sont trop dégoûtans, pour estre pris interieurement : c'est pourquoy on se sert de lait, d'huile d'amandes douces, de bouillons gras, d'huile de noix dans les lavemens, de sirop d'althea, de ptisanes avec la semence de lin, de gomme tragacathe arabique, de mucillages de coing de psillium &c d'huile d'œuf &c. & enfin les narcotiques.

Pour les douleurs qui occupent les parties externes, les huiles de camomille, de melilot, la decoction de mauve, de guimauve, les cataplasmes desdites plantes, où l'on ajoûte les farines de lin, de scœnugrec, la graisse d'oye, de poulle, de cerf ou de veau. Ces mesmes graisses appliquées sur les parties. Les embrocations avec l'huile rosat, &c. le sperme de grenouille, les colimaçons, &c.

Enfin l'on est quelquefois contraint d'appliquer desdits narcotiques, comme la jusquiame, l'opium. Nous avons expliqué comment ils agissoient : c'est pourquoy je passe au Chapitre 2.



reflra reflra reflra reflra reflra reflra reflra reflra reflra reflra

T A B L E D E S A N O D I N S.

EXTERIEUREMENT.

- La mauve ,*
- Guimauve ,*
- Mercurielle ,*
- Parietaire ,*
- Branche urfine ,*
- Violette ,*
- Camomille ,*
- Racine de lis blanc ,*
- Semence de fœnugrec ,*
de lin ,
- Huilles d'amandes douces ,*
- De noix ,*
- Beurre frais ,*
- Sain doux ,*
- Graisse de cerf ,*
- Axjunge humaine ,*
- Mie de pain ,*
- Lait ,*
- Oeufs.*

INTERIEUREMENT.

*Huile d'amandes douces ,
 D'olives ,
 Racine d'althea ,
 Semence de lin ,
 Mucilage de psillium ,
 Huile d'œufs ,
 Narcotiques ,*

CATAPLASME ANODIN.

Prenez une livre de mie de pain blanc mis en poudre , versez doucement une bonne chopine de lait , faites cuire en y adjoûtant deux jaunes d'œufs & une once d'huile de lis.

CHAPITRE II.

Des repercussifs ou astringens.

LEs medicamens qu'on appelle repercussifs , ou repellens , sont ceux qui empeschant les humeurs de séjourner en quelque partie , les font recouler dans les vaisseaux. On s'en sert

avec succès dans une playe nouvelle, dans une fluxion recente, parce qu'ils rétablissent le ressort de la partie, & empeschent les humeurs de se fermenter & de se pourrir par leur séjour; mais quand il y a déjà quelque temps que la fluxion ou la playe est faite, on doit bien prendre garde de s'en servir: car le ressort de la partie estant tout-à fait affoibli, on empesche le sang & les esprits d'aborder; & si l'on fait retourner dans le sang les humeurs qui crouissoient dans la partie, elles continuënt de s'y fermenter & de le corrompre, en excitant la fièvre: si elles n'y retournent pas, on empesche leur dissipation, & dans une playe simple, on empesche le sang d'aborder à la partie, & de reünir les chairs. L'on compte entre les repellens, l'eau froide, le vinaigre, l'oxicrat, la grenade, le jus de citron, l'acacia, l'hipocistis, le verjus, la solution de nitre, l'esprit de nitre, l'alun, l'esprit d'alun en quelques gouttes d'eau; & enfin tous les acides qui en picotant les fibres nerveuses, font resserer les fibres charneuses de la partie, & augmentant ainsi leur ressort,

obligent les humeurs qui ne peuvent pas se dissiper, de rentrer dans les vaisseaux. Il y a d'autres astringens, qui quoi-que plus massifs & plus terrestres, ne laissent pas de resserer : ils picotent aussi les fibres charnuës, mais d'une autre façon. Comme la plûpart abondent en souphres, ou en parties terrestres, il y a de l'apparence que bouchant les pores par où les parties subtiles s'échappoient des fibres charnuës, ils les obligent d'y demeurer, & les gonflant, de les faire racourcir, comme peut faire le bol armen, la terre sellée, la queüe de cheval, la joubarde, l'encens, la racine de bistorte, de pentaphylum, les roses, la renouée, le gros vin rouge, la pierre medicamenteuse de Crollius. Mais outre que ces remedes agissent de la façon que nous avons dit, on peut dire qu'en absorbant les humeurs acides, qui détruisoient le ressort de la partie, ils le fortifient; & ceux qui abondent en souphres les embarassent : ainsi le ressort de la partie estant plus vigoureux, peut faire rentrer les humeurs dans les vaisseaux.

Tous ces remedes ne sont seulement

pas repercussifs, ils sont aussi astringens, & on s'en peut servir dans les hemorrhagies. Les premiers agissent en faisant resserrer les fibres charnuës proche du vaisseau sanguin, ou coagulant le sang qui est prest de sortir. Les seconds, en formant avec le sang une espece de digue qui s'oppose à son passage. Outre ces deux sortes de remedes qui arrestent le sang, il y en a d'autres qui font une escharre, & qui brûlant l'extremité du vaisseau & des chairs voisines, le font resserrer; & ainsi luy bouchent le passage, comme le bouton de feu, le vitriol bleu, la pierre infernale, &c. On ne se doit servir de ces remedes que dans l'extreme necessité: car l'écharre en sortant laisse souvent échapper le sang, & on est dans la mesme peine qu'auparavant. C'est pourquoy il est mieux de se servir des medicamens qui agissent en picotant, comme de l'eau stiptique, &c.

Il est bon de remarquer que quoique le bol d'armenie ne fermente point avec l'esprit de vitriol, & que la terre de lemnis y fermente: nous ne devons cependant pas croire leurs vertus fort

Alun,
Terre cimolée,
Vitriol,
L'emplastre de ciguë,
Tous exterieurement.

CHIMIQUES.

Salpêtre raffiné,
Cristal mineral,
Esprits de nitre,
de vitriol,
d'alun,
de souphre,
Tous mêlez avec l'eau commune, Pier-
re medicamenteuse de Crollius en injection
1. gros sur 8. onces d'eau.

CATAPLASM E P O V R
les fluxions, particulièrement
des bources.

Prenez des quatre farines demi-li-
tron, faites-les cuire avec suffisante
quantité de decoction de plantin, ad-
joûtez une once de terre cimolée, &
3. onces d'huile de rofat.

N

CHAPITRE III.

Des Resolutifs.

PAR medicament resolutif on doit entendre un composé de parties subtiles & volatiles, qui subtilifant les matieres, & dilatant les pores, fait que les humeurs qui gonfloient une partie, se dissipent. On s'en sert avec succès dans les tumeurs causées par des vents ou par des humeurs fort subtiles, & quand la peau est rare, parce que pour lors ces medicamens procurent la sortie de l'humeur qui fait la maladie: au contraire, quand il y a des humeurs grossieres, on ne doit que rarement s'en servir, parce qu'il fait sortir ce qu'il y a de plus subtil; & comme il ne reste que ce qu'il y a de grossier, il ne peut point estre cuit & digeré. On ne doit pas encore s'en servir, quand la matiere est acide & que les pores sont serrez: car dans ce temps ils ne font qu'agiter ces parties aigres sans les faire sortir.

Ces remedes évitent de grandes douleurs au malade: on voit souvent que par leur secours on n'est point obligé de faire l'operation du bubonocelle, où l'on risque ordinairement la vie: c'est aussi par leur secours qu'on évite des incisions qui feroient davantage durer la maladie.

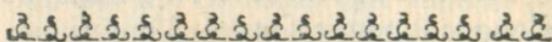
On les doit toujours appliquer chauds: car la chaleur aétuelle ouvre les pores, fait penetrer leurs parties actives, & leur ayde à subtiliser les humeurs.

On ne doit point se servir d'huiles ni d'onguens pour resoudre, à moins que ce ne soit pour empescher la dissipation des parties volatiles de quelque autre medicament: car si ce n'est pas dans cette occasion, ils bouchent les pores de la partie, & empeschent la dissipation de la matiere.

Les remedes qui sont resolutifs ont donc des parties actives, comme la menthe, le pouïillot, l'origan, la calamenthe, le laurier, particulièrement ses bayes, la sauge, la marjolaine, l'hysope, le thym, la semence de daucus, de carvi, le tabac, la grande scro-

phulaire , l'oignon de lis, l'oignon blanc, l'huile & la graisse de viperes , l'esprit de vin, l'eau de la Reine de Hongrie , l'esprit de vin camphré , le souphre, le baume de souphre, l'urine , l'esprit d'urine , l'eau d'arquebuse , huile de terebentine , & de gomme amoniac.

Il y en a qui ont des parties grossieres , mais qui absorbant les acides , & divisant les souphres qui empeschoient la dissipation, font resoudre, comme le mercure , & l'huile de tartre.



T A B L E

DES RESOLUTIFS.

L *Amenthe ,*
Calamante ,
Origan ,
Pouillot ,
Sauge ,
Marjolaine ,
Hysope ,
Bayes de laurier ;

*Semence de daucus ,
De carvi ,
Tabac ,
Grande Scrophulaire ,
L'oignon de lis ,
L'oignon blanc ,
La graisse de vipere ,
L'urine ,
Le mercure ,
Le Souphre ,
La gomme armoniac ,
Galbanum ,
Bdellium , &c.
L. de vigo avec le mercure.*

C H I M I Q U E S .

*Eau de vie ,
De la Reine d'Hongrie ,
Esprit de vin ,
Esprit de vin camphré ;
Le Baume de souphre ,
Huile de tereb. ntine ,
De gomme ammoniac ,
Sel de tartre ,
Esprit d'urine ,
Eau d'arquebusade de la description de
Monsieur Lemery ,*

N iij

CATAPLASME POUR
resoudre les fluxions.

Prenez oignons de lis , faites-les cuire sous la cendre , ostez les premieres feuilles , pilez-les & les appliquez : quelquefois ils resoudent , quelquefois ils font venir à supuration.

CHAPITRE IV.

Des attenuans , maturatifs , & emolliens.

QUoique les resolutifs n'agissent qu'enattenuant les humeurs , cependant l'on veut souvent attenuer ce qu'on ne veut pas resoudre. Quand les humeurs sont trop grossieres , il est souvent bon de subtiliser les matieres ; non pas avec des resolutifs : car si à mesure qu'on subtilise quelque partie de matiere , on la faisoit échapper , il ne resteroit à la fin qu'une matiere dure , dont on auroit peut-estre de la peine à venir à bout. Il faut donc que les

medicamens, dont nous allons parler, retiennent les parties subtiles, & qu'ainsi ils fassent fermenter & diviser les parties grossieres. Il est mesme bon qu'ils fournissent quelques sels volatiles pour aider à diviser les matieres grossieres après l'action de ces remedes: si les humeurs se trouvent assez subtiles pour penetrer les pores de la peau, ou pour rentrer dans les vaisseaux, elles se resoudent d'elles-mêmes: si au contraire elles sont trop grossieres, elles rompent par leur fermentation le tissu de la peau, & sortent en forme de pus.

On doit mettre au nombre de ces remedes l'oignon blanc & l'oignon de lis cuits sous la cendre, les cataplasmes avec les quatre farines, le levain avec le vieil oint de porc, l'huile de lis, l'onguent martiatum, l'huile de laurier, de vers, la gomme ammoniac, le galbanum, bdellium styrax & presque toutes les gommess, le diachilum avec les gommess: enfin toutes les emplastres où il entre le mercure, l'emplastre de savon, l'encens, &c.

Si par hazard la matiere de la tu-

N iiii

meur commençoit déjà à s'endurcir; on peut se servir des remedes que nous avons nommez cy-dessus, parce qu'ils amoilissent en retenant les parties subriles. Il faut seulement prendre garde de mettre plus d'huile & d'humidité dans les cataplasmes, tant afin de relâcher les fibres de la partie, qu'afin de faire penetrer quelque peu d'humidité huileuse, qui détrempe les humeurs qui estoient comme à sec. Dans les cataplasmes, on peut mêler la guimauve, la mauve, la mercuriale, la branche urcine, la semence de fœnugrec, & beaucoup d'huile.

neq̄tan neq̄tan uat̄tan uat̄tan neq̄tan neq̄tan neq̄tan neq̄tan neq̄tan neq̄tan neq̄tan neq̄tan neq̄tan neq̄tan

T A B L E
DES ATTENUANS
maturatifs & emolliens.

L'oignon de lis,
De squile,
L'oignon blanc,
Les quatre farines,

Le vieil oing,
L'huile de lis,
Le mariatum,
L'huile de laurier,
De vers,
Les gommés, particulièrement l'ammo-
niac,
L'emplastre diachilum avec les gommés,
Le viel lard,
Le pain d'épice,
Le levain,

FORMULES,

Pour faire bien-tost venir un fron-
cle ou autre tumeur à maturité.

Prenez vieil oint, & levain de cha-
cun parties égales, mêlez-les & les
appliquez sur la partie malade.

CHAPITRE V.

Des suppuratifs.

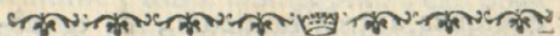
Les suppuratifs sont des medicamens,
qui s'appliquant aux pores des
N.v

playes & des ulcères, y retiennent les humeurs, jusqu'à ce que par leur séjour en fermentant, elles se soient changées en un pus. Ils sont tous composez de parties huileuses & embarrassantes, afin de boucher exactement les pores des parties vulnérées ou ulcerées. On s'en sert avec raison dans les ulcères, parce que par leurs parties embarrassantes, ils se lient aux humeurs acres ou acides, & les empêchent de coroder la partie. Ils empêchent encore les parties subtiles de se dissiper, & par là ils font détacher des humeurs gluantes qui demeureroient aux pores de l'ulcère.

Mais on a tort de s'en servir dans les playes simples, puisque n'y ayant point de corps étranger, il ne faut que réunir s'il y avoit des duretez, quelque morceau de fer, &c. on pourroit espérer que la supuration les emporteroit; mais dans une playe simple, quand on en a osté le sang caillé en la lavant, on en doit rapprocher les lèvres, & laisser agir la nature. Si l'on craint que l'air ne penetre, on peut user de quelque baume qui détruise l'action

des parties corrosives de l'air, comme nous dirons en parlant des vulneraires.

On fait un onguent avec la poix, l'huile & la graisse, qu'on appelle supuratif. On se sert avec succès dans les ulceres, où il est besoin de supuration; on s'en sert aussi de digestif avec la terebentine, le jaune d'œuf & quelques huiles. On fait dissoudre le diachilum avec les gommés dans l'huile de lis, l'onguent d'althea, &c. Enfin on prend des remedes graisseux & huileux capables d'arrester & d'embarasser les humeurs corrosives des ulceres.



T A B L E

DES SUPURATIFS.

L Es gommés dissoutes avec huiles,
Les raisines dissoutes avec huiles ou
graisses,
Les graisses,
Les huiles,
La terebentine,
Huile d'œufs,

N. vj.

L'onguent supuratif,
 Le diachilum avec les gommes dissous
 dans l'huile de lis,
 Les digestifs,

CHAPITRE VI.

Des mondificatifs & detergens.

Entre les mondificatifs & detergens, les uns ostent seulement les humeurs acides qui pouvoient arrester quelques autres humeurs, & empêcher ainsi la nature d'engendrer des chairs, les autres outre cet effet mangent les chairs baveuses, qui peuvent s'engendrer. On appelle ces derniers catheteries ou rongeurs. Les premiers retiennent le nom du tout & s'appellent detergens ou mondificatifs. Entre les plantes on compte le milpertuis, le millefeuille, l'aigremoine, la bugle, la fanicle, la petite centaurée, l'absinthé, l'aristoloche ronde & menuë, la

Laigremoine,
 La bugle,
 La sanicle,
 L'absinthe,
 La petite centaurée,
 L'aristoloche ronde,
 La menuë,
 La myrrhe,
 Laloë,
 La terebentine,
 Le calcitis,
 L'antimoine,
 Le verdet,
 L'urine,
 Le fiel,
 V. Apostolorum,
 Mondificatif d'ache,

CHIMIQUES.

Huile de terebentine,
 Crocus de cuivre,
 Huile d'antimoine,
 Huile de camphre,
 Eau phagedenique,
 Esprit de vin,

*BAUME POVR MONDIFIER
les ulceres de Madame Fouquet,*

Prenez cire neuve 2. onces , poix de Bourgogne , 2. onces poix raisine 2. onces , ver de gris 1. gros , beure frais 6. onces. Il faut d'abord faire fondre la poix & la cire , & adjoûter ensuite le beurre & le verd de gris en remuant.

CHAPITRE VII.

*Des catharetics ou rongeurs &
caustiques.*

CEux qui netoyent les ulceres en rongean & corrodant les chairs baveuses qui s'y rencontrent, ne diffent que du plus ou du moins des caustiques : ils ont des parties tranchantes, qui peuvent inciser & rompre les humeurs gluantes & les chairs baveuses ; & comme ils retiennent un peu de la nature des sels lixiviens , ils absorbent & détruisent les sels acides , qui s'y peuvent trouver. On se sert des rou-

geans dans les ulceres où il y a des chairs baveuses sans duretez : particulièrement de la poudre de sabine, de l'alun brûlé, de l'airain brûlé, du crocus de cuivre, du verdet, du precipité rouge, de l'huile de mercure. On peut mesme se servir de quelques puissans acides, comme d'esprit de nitre, d'eau forte & d'huile de vitriol, parce qu'en faisant une eschare, leurs pointes s'é-moussent & enlevent les autres, qui pourroient se rencontrer dans la partie.

Les caustiques sont nommez escharotiques parce qu'ils font des eschares, ils conviennent parfaitement bien aux ulceres, où il y a des bords calleux, & aux abcés qui ne sont pas tout-à-fait meurs, & qu'on veut ouvrir. Ils conviennent aux bords calleux, parce qu'ils emportent la dureté avec l'eschare, & parce qu'ils fondent & dissolvent les humeurs coagulés par les acides, ils conviennent aussi aux abcés qui ne sont pas tout-à-fait meurs, parce qu'ils les font mourir, tant par le cours du sang & des esprits qu'ils y attirent, que par leurs sels qui s'y mêlent. On met en leur rang la chaux vi-

DES CAUSTIQUES.

Arcenic caustique,
Huile d'antimoine caustique,
Eau forte,
Esprit de nitre,
Chaux vive,
Pierres à cantere,

FORMULES.

Cautes qui ne se fondent point à l'air.

Prenez chaux vive & savon, raclez parties égales, formez des globules qu'il faut humecter avât de s'en servir.

CHAPITRE VIII.

Des incarnatifs.

Les medicamens qui font revenir les chairs sont appellez sarcotiques. On peut cependant dire qu'il n'y a aucun remede pour engendrer la

chair, il suffit que le sang circule doucement dans les fibres de la playe ou de l'ulcere, & que quelques parties s'y accrochent : ainsi tous les remedes que nous donnerons pour engendrer les chairs, seront seulement capables d'entretenir la circulation dans la partie, sans faire fermenter ny rarefier le sang, en absorbant les acides qui pourroient le tenir coagulé, en empeschant le sang de penetrer; & enfin en retenant quelques particules qui se pourroient dissiper : c'est pourquoy on se sert de milepertuis, de grande consoude d'aloë, de myrrhe, de sarcocole, de terebenthine, d'encens, de farine de sœnugrec, d'orobe, de lupins, &c.



T A B L E

DES SARCOTIQUES.

Milepertuis,
Millesenille,
Grande consoude,
Aloë,

Myrrhe ,
 Sarcocole ,
 Encens ,
 Terebenthine ,
 Baume de Perou , &c.
 V. Mondificatif d'ache.

FORMULES.

Baume pour incarner.

Prenez eau de vie demy septier ,
 fleurs d'hypericum , une poignée &
 demie , laissez infuser pendant quarante
 jours au soleil , & le passez.

CHAPITRE IX.

Des cicatrisans.

QUand les chairs sont revenuës ,
 la nature les couvre en faisant re-
 joindre les parties de la peau qui
 estoient separées , & cela se fait par
 le suc qui circule dans les fibres , &
 qui s'aglutine vers l'endroit de leur
 extremité qui est rompuë ; mais sou-

vent il s'y mêle des humiditez aigres qu'on doit absorber, parce que sans cela ils romproient le tissu de la cicatrice qui commence à se former. On ne doit pas cependant se servir des sarcotiques, parce que la plûpart estant visqueux, ils se mêleroyent au suc qui sort de la peau; & si l'on s'en sert, on experimente souvent que la cicatrice ne se forme pas si tost. On ne doit pas aussi se servir des remedes qu'on nomme cicatrisans ou epulotiques, quand les chairs ne sont pas revenuës, parce qu'ils absorberoyent les parties du sang qui doivent servir à augmenter les fibres. On compte entre les remedes qui forment les cicatrices, l'airain brûlé, la ceruse, l'aloë, le malicorium, les balaustes, le plomb brûlé, la litarage, la pierre calaminaire, les coraux, le bol armen, la cendre de papier, de tabac, & une infinité d'autres, dont les Auteurs sont remplis.





T A B L E

D E S C I C A T R I S A N S .

La cendre de papier,
 De tabac,
 Le plomb brûlé,
 L'airain brûlé,
 La litarge,
 La cereuse,
 La pierre calaminaire,
 Le malicorium,
 Les balaustes,
 Les coraux, &c.
 V. album rasis, &c.
 Pompholix,

O N G V E N T N O I R
 de Madame Fouquet.

Prenez huile d'olive 7. livres, char-
 pie 2. livres, cereuse pulverisée 1. li-
 vre, litarge d'or demy livre, cire neu-
 ve demy livre, myrrhe pulverisée 1.
 livre, aloë pulverisé 2. onces & demie,

faites l'emplastre suivant l'art.

CHAPITRE X.

Des Vessicatoires.

Nous appellons un medicament vessicatoire, quand estant appliqué sur la peau, il en rompt le tissu, en y excitant des vessies remplies d'eau. Ces medicamens sont d'ordinaire fort acres, & ont des parties en un mouvement tres-rapide: c'est pourquoy elles font separer la cuticule d'avec la peau, & elles rompent la fissure des vaisseaux lymphatiques. On peut demander raison, pourquoy ces vessies ne contiennent que de l'eau sans aucun sang, & il me semble qu'on doit répondre, que ces remedes approchant de la nature des caustiques, font une eschare legere, qui bouche les trous par où le sang pourroit passer; mais comme les serofitez sont bien plus fluides, elles se filtrent au travers de l'eschare, & ne pouvant penetrer la cuticule, elles la separant de la peau, & y font des vessies.

On se sert de ces remèdes dans l'hydropisie, la cachectie, quelques parasitiques, parce que ces maladies consistant en des humiditez trop abondantes, on les guerit, ou du moins on les soulage en diminuant leur cause. On s'en peut encore servir en des tumeurs œdemateuses, par la mesme raison. On les applique sur la teste dans les grandes douleurs, dans la letargie, l'apoplexie, &c. Premièrement, dans les cephalées inveterées qui viennent des sels acides en les adoucissant par les sels acres. Secondement, en faisant évacuer quelques serositez aigres. Dans la letargie & dans l'apoplexie on s'en sert : premierement, pour irriter & redonner du sentiment en ébranlant les nerfs. Secondement, & en tâchant de les délivrer d'une partie des humiditez qui les accablent. Enfin, on se sert des vessicatoires dans la goutte comme nous avons déjà dit, tant afin d'amortir la douleur & les sels acides, qu'afin de faire évacuer quelques serositez piquantes.

On peut faire différentes façons de vessicatoires. L'on applique sur la peau
le

le feu, il fait des vessies dont il sort de l'eau, ou le savon noir avec le sel commun, ou les titimales, ou la moutarde, ou la ranuncule acre, ou enfin les cantharides dans le levain, ou dans la pulpe de figes. On peut encore mettre l'euforbe, le passe-rage, le piretre & l'ellebore; mais celuy qui produit cet effet preferablement à tous les autres est l'emplastre de cantharides, ou les autres mélanges où ces mouches entrent: elles contiennent un sel acre qui déchire les membranes, & fait puissamment fermenter la ferosité du sang; mais on doit prendte garde qu'elles n'enflamment la vessie en fermentant avec l'urine & en déchirant ses membranes.



T A B L E

DES VESICATOIRES.

- L**E Savon noir,
- Le sel,
- La moutarde,



La ranuncule acre ,
Les titimales ,
L'enforbe ,
Le paſſerage ,
Les cantharides ,
Emplaſtre de cantharides ,

E M P L A S T R E D E
veſicatoires.

Prenez levain, & jettez deſſus des cantharides pulverifées, appliquez cette emplaſtre ſur la partie où vous voulez exciter des veſſies.

CHAPITRE XI.

Des remedes à la brulure.

A Prés avoir parlé des remedes contre les playes ſimples & les ulcères, il me ſemble qu'il n'eſt pas hors de propos d'examiner ceux dont on ſert pour les brûlures, & qui remedient aux veſſies que le feu a excité dans la peau.

On reconnoiſt deux ſortes de ces re-

medes, les uns sont huileux, embarassans & grossiers, les autres volatiles & spiritueux. Incontinent que la brûlure vient d'estre faite, on doit tascher d'embarasser les corpuscules de feu, & d'empescher leur action: c'est pourquoy on se sert d'huiles, de farines, de graisses, d'oignons pillez, d'amidon, & de tous les remedes qui abondant en souphres grossiers, peuvent embarasser & empescher l'action des corpuscules du feu qui sont entrez dans la partie.

S'il y a long-temps qu'on s'est brûlé, les remedes que nous venons de proposer ne sont pas assez subtils, pour s'insinuer par tout où les parties de feu ont pû se fourrer: c'est pourquoy on les applique chauds, on y melle l'esprit de vin & d'autres souphres volatiles: car en ouvrant les pores, ils peuvent procurer la sortie aux parties de feu, & embarasser ce qui reste dans la partie.

Le vin est un remede pour les brûlures faites par les huiles bouillantes, parce que par ses souphres volatiles, il degage les parties de feu & leur don-

ne issuë : il ne leur donne cependant pas du mouvement comme feroit l'esprit de vin.



T A B L E

D E S R E M E D E S

à la brûlure.

L Es quatre farines ,
 Graiffes ,
 L'amidon ,
 La seconde écorce de sureau ,
 L'oignon commun ,
 L'oignon de lis ,
 L'eau de chaux ,
 L'huile de noix ,
 L'huile d'amandes douces ,
 L'huile de lis ,
 L'eau de vie ,
 Sain doux ,
 L'esprit de vin ,
 Fiente de cheval ,
 Le vin ,
 Onguent populacum ,

FORMULES.

Onguent pour les brûlures.

Prenez cire neuve demi-once faites fondre, adjoutez 3. onces d'huile d'olives & demi once de seconde écorce de sureau.

CHAPITRE XII.

Des remedes contre la carie, & pour engendrer des callus.

IL arrive souvent que les ulcères ne se guerissent, pas, parce qu'un os carié fournit continuellement des parties acres, qui divisent les chairs. Il faut donc faire exfolier cet os carié, afin qu'il tombe & qu'il ne serve plus, pour ainsi parler, de nid aux autres acides; & qu'ainsi l'ulcère se puisse consolider & cicatrifer.

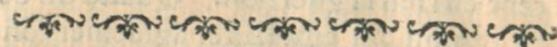
Les remedes dont on se fert pour faire separer un os carié, approchent fort de la nature des caustiques, & leurs

façons d'agir sont fort semblables, c'est à dire, que par leurs parties tranchantes, ils s'infinuent dans les fibres des os, & y causent un derangement pareil à celuy que font les caustiques dans les fibres des chairs. Ainsi les fibres osseuses où l'on a appliqué ces remedes ne peuvent plus recevoir le suc qui les nourrissoit; & comme il y aborde toujours, il les separe du reste. On peut dire que ces remedes sont de deux sortes: les uns puissamment acides, comme l'esprit de sel, l'esprit de miel, l'huile caustique d'antimoine, l'huile de vitriol. Les autres de puissans alkalis, comme l'euforbe, l'huile de camphre, l'huile de papier, le capital de cautere & mesme le cautere actuel: tous ces remedes sont preferables aux premiers, parce qu'ils absorbent les humeurs aigres en détruisant leur nid. Ils peuvent mesme rompre les pointes des aigres qui peuvent estre dans les fibres de l'ulcere.

La generation du cal dépend absolument de la nature, & les remedes qu'on applique exterieurement, & dont on se sert interieurement, n'avan-

cent en rien la guerison. Quand un os est rompu, il faut laisser aglutiner son suc à ses extrémitez par un repos tranquile. On peut donner quelque bouillon au veau dans les personnes trop seiches; mais de croire que le suc de primulaveris, le lapis osteocola, le grand tymphitum &c. soient des remedes qui pris interieurement aydent la generation des callus, c'est ce que ni la raison ny l'experience ne scauroient persuader. Je crois bien que l'accatia, l'hypocistis, le bol armen, la terre scellée, les balauftes, les noix de ciprés, la gomme attragant, &c. appliquez exterieurement, peuvent retenir quelques particules du suc qui nourrit les os, qui sans cela se seroient dissipées, parce que ces medicamens sont astringens, & bouchent les pores de la peau; mais le grand remede est le repos de la partie.





T A B L E
 D E S R E M E D E S
 à la carie des os.

A Ristoloche longue & ronde,
 L'aloës,
 La myrrhe,
 L'euphorbe,
 Le camphre,
 Le cautere actuel,
 Les pierres à cauterer,

C H I M I Q U E S :

L'esprit de sel,
 L'huile de vitriol,
 L'huile de camphre,
 L'huile caustique d'antimoine,
 L'huile de papier,
 La teinture d'aloë,

EAV POVR LES OS CARIEZ.

Faites infuser en deux pintes d'eau de vie 1. gros d'aristoloche ronde & longue pulverisez, laissez une nuit sur les cendres chaudes, ajoûtez demi gros de l'euphorbe en poudre & deux gros de teinture d'aloë, laissez encore 6. heures sur les cendres chaudes, passez le tout par un linge, & en usez.

C H A P I T R E X I I I .

Contre la gangrene.

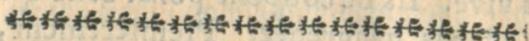
LA gangrene venant d'une coagulation du sang dans les vaisseaux de quelque partie, ce sang se pourrissant fait pourrir les chairs. Il n'est pas difficile de concevoir que l'on doit la scarifier, & y appliquer ensuite des medicamens volatiles, pour redonner du mouvement aux liqueurs, absorber les acides qui les congeloient, & par leur irritation & leur mouvement, y déterminer le cours du sang & des es-

Ⓞ v.

prits : ainsi l'on n'a pas de peine à comprendre, pourquoy on se sert d'esprit de vin, de teinture de myrrhe & d'aloë, d'eau d'arquebusade, d'eau de chaux, d'eau phagedenique, d'huile de mercure, d'esprit volatile, de sel amoniac, d'urine, d'huile de camphre, &c. Car tous ces medicamens estant composez de parties alkalines, fixes ou volatiles, peuvent rompre les acides qui estoient la cause du mal; & r'animer, pour ainsi parler, la partie. Mais j'ay plus de peine à concevoir comment l'eau d'alun, le vinaigre, le sel marin, le verdet, l'onguent *Ægyptiac*, l'huile caustique d'antimoine & quelques autres acides peuvent remedier à cette maladie, & en arrester le cours: car comme ils retiennent de la nature de la cause morbifique, il semble qu'ils devroient l'augmenter, bien loin de la diminuer. L'experience nous montre cependant que ces remedes ont beaucoup d'efficace, il en faut chercher la raison. D'abord je me persuade facilement que par leurs parties tranchantes, ils coupent toute la chair gangrenée, & qu'ils la separent d'avec

la vive. Ils ne coupent point celle qui n'est pas gangrenée. Premièrement, parce qu'ils ont émoussé une partie de leurs pointes dans celle qui estoit morte. Secondement, parce que les chairs animées, sont continuellement arrosées d'un sang balsamique & huileux, qui les défend contre les sels acres & piquans. Cecy estant supposé, je dis que les sels acides servent dans les gangrenes à faire la separation de la chair morte, d'avec la vive. Secondement, en ébranlant & irritant les chairs vivés, ils y attirent le cours de sang, & des esprits, ce qui empesche la mortification de la partie. Troisièmement, ces remedes peuvent faire un eschare qui détruit les chairs molles ou les acides coagulans pouvoient faire leur nid.





T A B L E

D E S R E M E D E S

à la gangrene.

L *A gentiane,*
L'aristoloche ronde &
longue,
L'aloë,
La myrrhe,
L'eau de chaux,
Le sel marin dissout,
Le vinaigre,
Le verdet,
Le vin,
L'urine,
L'alun dissout,
*Onguent *Aegyptiac*,*
*& *Apostolorum*,*

C H I M I Q U E S

L'huile d'antimoine,
L'esprit de miel,
L'esprit de vin,

L'eau de la Reine d'Hongrie,

La teinture d'aloë,

De myrrhe,

L'elixir de propriété,

Le sublimé corrosif,

L'huile de mercure,

L'huile de camphre,

L'huile de gajac,

Son esprit,

L'esprit volatile de sel amoniac,

Eau d'arquebusade,

Eau phagedenique,

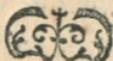
Huile de terebenthine,

Sel amoniac,

FORMULES.

Baume.

Prenez huile de terebenthine & esprit de vin de chacun parties égales, remuez quelque temps, & laissez digerer pendant une nuit.



CHAPITRE XIV.

Contre les dartres.

ON reconnoît deux sortes de dartres, les unes sont vives, les autres farineuses. Les premières tiennent un peu dans l'épaisseur de la peau, elles viennent d'obstructions qui se sont faites dans les rameaux capillaires qui aboutissent à la peau par quelques acides qui y ont coagulé les humeurs : le sang qui y demeure s'y fermente par l'exaltation de ses principes & produit de la rougeur & de la douleur. Si l'on veut remédier à cette maladie, on ne doit point se servir de repercutifs, tant parce qu'ils bouchent les pores de la peau, que parce qu'ils augmentent la cause du mal en fixant & coagulant davantage les humeurs. On ne doit pas aussi se servir de puissans résolutifs, comme de l'esprit de vin, des sels volatiles, de l'eau de la Reine d'Hongrie, parce que ces remèdes donnant du mouvement augmentent la fermenta-

tion des humeurs contenuës dans les glandes; mais on doit se servir d'alcalis fixes, qui peuvent absorber & emousser les acides sans leur donner aucun mouvement violent, & sans y exciter beaucoup de fermentation. On pourroit aussi se servir de souphres fort exaltez, pourvû qu'il n'y eust que des sels alcalis fixes, & point de sels volatiles: c'est pourquoy on recommande le sucre de Saturne, le sel de tartre, l'huile de tartre, par defaillance l'huile de cade, le precipité blanc, la teinture d'antimoine, l'huile de papier, de myrthe, le lard vieil de vingt ou trente années.

Voilà les remedes exterieures: on peut interieurement purger, on donne toûjours quelques preparations de mercure auparavant, on fait user d'alcalis fixes, &c. Je remarquerai seulement en passant que quelquefois si la fermentation est trop forte, on l'apaise avec quelques acides, comme avec l'esprit de vitriol philosophique, & que si les pores de la peau sont trop ferrez, on les ouvre avec des sels volatiles, comme l'esprit de tabac.

*Tuthie ,
Ceruse ,
Litarge ,
Piomb brûlé ,
Huile d'amandes douces ,
Huile rosat ,
Sain doux ,
Souphre ,
Suie de cheminée ,
Borax ,
Staphisaigre ,
Verdet ,*

CHIMIQUES

*Sucre de Saturne ,
Huile de tartre , par defaillance ,
Eau rose ,
Teinture d'antimoine ,
Huile de papier ,
De myrrhe ,
Precipité blanc ,
De couleur de roses ,
Sublimé doux ,
Salpestre ,*

FORMULES,

Onguent pour les dartres vives.

Prenez staphis aigre demy gros, Mercure crud, 3. gros, Euphorbe, ellebore blanc, noir, verder de chacun demy once, pyrethre, vitriol, sel, souphre, de chacun 2. gros, terebenthine 2. onces, axunge demi livre, faites onguent suivant l'art.

CHAPITRE XV.

Contre la galle.

LA galle & gratelle ne viennent que de sels acres ou acides, qui s'attachant à la peau, & y fixant le sang & les humeurs qui y circulent, y produisent ces petites pustules qui sont plus ou moins grosses, plus ou moins douloureuses, suivant que les sels ont plus ou moins d'acrimonie, & suivant les humeurs qu'ils tiennent coagulées.

Pour y remedier, l'on prend inte-

ricieusement des purgatifs, qui peuvent emousser les acides, comme ceux qui sont preparez avec l'aloë, la coloquinte, la confectiõn hamec, le hiera piera, le precipité blanc, de couleur de roses, le mercure doux, & toutes les preparatiõns de mercure qu'on prend interieurement, parce que ces remedes precipitent les sels acides, ils les amortissent, & enfin les peuvent tout-à-fait destruire.

On prend aussi des remedes qui peuvent adoucir & embarasser les acides, comme les fleurs de souphre, les tablettes de souphre, &c.

Exterieurement on se sert d'alkalis, ainsi parce que la patience & l'aulnée en contiennent. On trouve souvent qu'elles emportent des galles legeres, qui ne sont que peu fomentées de causes internes: c'est aussi pour cette raison que l'eau de forge & l'urine la guerissent souvent; mais entre tous les remedes qui l'emportent, on reconnoist que le tabac, le souphre & le mercure y sont plus efficaces que les autres.

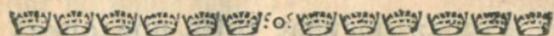
Le tabac est une plante qui est venuë de l'Amérique, il est chargé de sels

volatiles : c'est par là que si on le fait tremper dans le vin blanc, & qu'on en frotte les galles, il les desseiche & les guerit, son esprit & son huile ont les mesmes vertus; mais on ne doit pas s'en froter fortement, parce qu'ils excitent des vomissemens, particulièrement si la peau est entamée.

Le souphre est un bitume chargé de parties acides & rameuses, il agit par ses dernieres, quand il guerit la galle, c'est à dire, que par ses huiles il embarrasse les acides qui causent cette maladie. Il agit plus puissamment, si on en fait un cinabre avec le mercure.

L'argent vif est une liqueur minerale tres-capable de se charger des acides qu'elle rencontre. Quand on s'en veut servir on l'amortit avec le souphre ou la terebenthine, ou la salive, & on la mesle aux onguents pour la galle, ou bien on se sert de mercure fixé par quelque peu de parties acides, comme de mercures doux & de precipité blanc. On se sert d'ordinaire du dernier à la quantité d'un gros sur une once d'onguent : quoi-qu'il soit chargé d'acides, il ne laisse pas encore d'absorber ceux

qu'il rencontre. Dans les galles où l'on l'applique, outre le tabac, le souphre & le mercure, on peut se servir de sucre de Saturne, de sel de tartre & d'autres alkalis.



T A B L E

P O U R L A G A L L E .

- L** *A racine de patience,*
- D'aunée,*
- L'eau de forge,*
- L'urine,*
- Le tabac,*
- Le souphre.*
- Le mercure,*

C H I M I Q U E S .

- Esprit de tabac,*
- Precipité blanc,*
- Fleur de soupre,*
- Sucre de Saturne, &c.*

FORMULES

*Pomade contre la galle, sans mau-
vaise odeur.*

Prenez onguent rosat une once,
precipité blanc un gros: faites le mê-
lange pour en froter les galles.

CHAPITRE XVI.

Contre la teigne.

CETTE maladie venant d'acides
qui ont coagulé des matieres
tartareuses dans la peau de la teste, elle
ne peut estre guerie que par des alkalis
puissans, comme l'urine, l'huile de
tartre; mais souvent ces remedes sont
inutiles, parce qu'ils ne penetrent pas:
on a recours aux cantarides avec le
levain, on fait chauffer l'urine, on ap-
plique l'esprit d'urine, on fait des em-
plâtres avec les gommés amoniac,
galbanum, sagapenum, opoponax,
&c. qui contiennent des sels deterfisifs
& penetrans.

On se sert aussi d'emplâtres avec le mercure; enfin de la poix de Bourgogne, & de la poix noire: mais ces remedes n'emportent ces matieres que par leur adherence: c'est pourquoy ils ont tres-peu d'effet.

Interieurement on se sert des mêmes remedes que nous avons décrit pour la galle; enfin on leur ordonne un regime de vie capable de subtiliser & d'amortir les acides qui ont causé la teigne, & les ulceres qui souvent l'accompagnent. On se sert encore de presque tous les remedes que nous avons décrits pour les dartres & pour la galle.



T A B L E

DES REMEDES

CONTRE LA TEIGNE.

T *Apsus barbatus,*
Chou,
Lapathum acutum,
Cantharides,

Urine,
 Lessive de cendres de chesne,
 Arsenic en décoction.
 Gommès amoniac,
 Galbanum,
 Bdellium, &c.
 Poix navalle,
 Poix resine.
 Vert de gris,
 Mercure crud,
 Souphre,
 Poix de Bourgogne,
 Vitriol.

CHIMIQUES.

Esprit d'urine,
 Huile de gomme amoniac,
 Huile de tartre,
 Sel de tartre,
 Précipité blanc,
 Sublimé corosif,
 Huile d'arsenic, &c.

FORMULES.

Onguent pour la teigne.

Prenez gomme amoniac 2. onces,
 vinaigre

vinaigre une once & demi, cire neuve une once, huile d'olive sept onces, verdet & sel commun de chacun un gros & demi: faites fondre la gomme dans le vinaigre, & la cire dans l'huile chaude; mêlez le tout, & ensuite incorporez la poudre de sel & de verdet, en remuant jusqu'en consistance d'onguent.

CHAPITRE XVII.

Contre les écroüelles.

LEs écroüelles sont des tumeurs faites par des acides qui ont coagulé une limphe dans quelques glandes de nostre corps. Ces acides sont d'ordinaire grossiers, & tiennent cette limphe arrestée dans la glande, ils s'exhalent quelquefois par les matieres spiritueuses qui s'y meslent pendant leur séjour, pour lors ils déchirent la glande, & se font jour par un ulcere.

Quand les écroüelles ne sont point ulcerées, on doit extremement pur-

P

ger & fondre les humeurs, à proportion qu'on les purge; on réussit parfaitement bien si l'on se sert de mercure, soit dans les pilules, soit avant les purgatifs: l'on donne des pilules où le mercure crud entre; ou bien l'on se sert de panacée. On doit ensuite faire user de ptisannes chargées de sels alkalis, d'abord de fixes, ensuite de volatils; car si l'on se servoit d'abord de volatiles, on emporteroit ce qu'il y a de subtil dans le corps. Il est donc mieux de se servir de sel de tartre en ptisanne, de sel vegetal, &c. ensuite l'on peut se servir des esprits & des sels volatiles, qui ne mettent pas le sang dans une fort grande agitation, de crainte de faire ulcerer ce qui ne l'estoit pas; ainsi l'on fait user de cochlearia de cresson, & de leurs esprits, afin qu'ils puissent aisément penetrer jusqu'à l'endroit de la maladie, sans exciter de tumulte dans les humeurs.

Exterieurement l'on doit appliquer sur les tumeurs les emplâtres de mercure, puisque c'est un des puissants resolutifs que nous ayons, l'on frotte avec l'esprit d'urine la tumeur, & l'on

y applique l'emplâtre de savon , à cause des sels alkalis & penetrans , qui sont dans ces deux drogues.

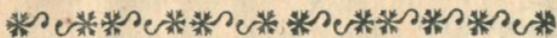
L'on frote aussi la tumeur avec l'huile de crapau , qui se fait en jetant cet animal vif dans de l'huile bouillante , ce medicament agit par les esprits & les sels volatiles que le crapau communique à l'huile en mourant , & l'huile par ses parties embarrassantes , est capable de les retenir & de leur donner tout le temps de s'insinuer dans les pores de la tumeur. L'on se sert aussi des emplâtres avec les gommes ; enfin l'on ne doit qu'à l'extrémité appliquer des caustiques. Ils absorbent à la verité une partie des acides , mais comme ils penetrent peu , qu'ils attirent l'inflammation , l'on est long-temps à en venir à bout , & l'on laisse à la fin une couture difforme.

Quand les écrouelles sont ulcerées , l'on peut faire tous les remedes interieurs que nous avons proposé , l'on se sert du bellis major , & de la grande scrophulaire en ptisane , parce qu'abondant en sels lixivieux & en

huile, elles absorbent les acides & en empêchent l'exaltation par leurs souchres: on use du mercure interieurement & des purgatifs, on fait des lotions sur la partie avec la grande scrophulaire, le sel de tartre, &c. L'on se sert d'autres sels alkalis, de précipité rouge, de sublimé pour absorber une partie des acides: l'on applique aussi des caustiques, l'on tâche de faire supputer, l'on introduit des onguents de mercure dans l'ulcere. Si tout cela n'avance point la guerison, que la peau soit rare, que les humeurs puissent transpirer, l'on donne des sudorifiques, comme le gajac, la false pareille, le safaphras, parce qu'ils poussent une partie des sels acides dehors & détruisent l'autre.

Si la voie des sueurs n'estoit pas assurée, qu'on craigne de faire évaporer ce qu'il y a de subtil, l'on donne le flux de bouche dans les ulceres écrouilleux, & même dans les écrouilles non ulcerées.





T A B L E

CONTRE LES ECROUELLES.

En ptisanes.

SUodorifiques,
Bellis major,
Grande scrophulaire,
Soucy,
Le cochlearia,
Le cresson,

EXTERIEUREMENT.

Suc de cigüe,
Le mercure,
L'urine,
Les gommess amoniac,
Galbanum,
Opoponax,
Bdellium,
Sagapenum, &c.
L'huile de crapau,
Le camphre,
L'emplâtre de savon,

P iij

L'emplâtre de cigüe,
Canteres.

CHIMIQUE S.

Esprit d'urine,
Huile de tartre,
Precipité blanc,
Sublimé corrosif,
Huile de gomme amoniac,
Huile de cire,
Sudorifiques.

EMPLASTRE.

Prenez emplâtre de ceruse une once,
ajoutez mercure doux & camphre pul-
verisez de chacun un gros mêlez &
appliquez.

CHAPITRE XVIII.

Contre les loupes.

Les loupes sont des tumeurs faites
par des humeurs acides, coagulées
& enfermées d'ordinaire dans un cyste

particulier : si la loupe commence, qu'elle soit petite, que son cyste ne soit pas encore bien épais, l'on peut se servir de resolutifs, comme d'emplâtres de Mercure, d'une lame de plom, d'emplâtre ou mucilages, où l'on ajoûte le mercure, &c. Ces remèdes s'insinuant dans la tumeur, divisent les humeurs qui commencent à se condenser, & en leur donnant du mouvement, les font dissiper. Il y en a même qu'on guerit en frottant simplement.

Quand le cyste est un peu plus épais, on se sert de resolutifs plus puissans, qui peuvent par leurs parties acres rompre un cyste moyennement dur, & faire sortir les humeurs. C'est pourquoy on fait des emplâtres avec la gomme amoniac, galbanum, &c. On peut même y ajoûter l'antimoine en poudre, parce que par ses parties regulines & metalliques, il peut beaucoup servir à la division des parties grossieres qui se rencontrent. Ces sortes d'emplâtres font venir plusieurs pustules sur la tumeur, qui font sortir des eaux.

Lorsque le cyste est extrêmement épais, on ouvre la tumeur avec des caustiques, l'on mange le cyste, & l'on traite la loupe, comme un ulcere.

Il faut prendre garde que ces loupes ne soient pas proche de tendons ou de gros vaisseaux, ou sur les sutures du crane, à cause des accidens qui les accompagnent.

Il faut aussi prendre garde d'ouvrir celles qui contiennent des humeurs fort corrosives; & par conséquent celles dont la couleur est noire, car elles ne viennent pas facilement à supuration.



T A B L E

CONTRE LES LOUPES.

L Ames de plomb appliquées,
 Mercure,
 Mucilages en emplâtres,
 Galbanum,
 Sagapenum,
 Emplâtre Oxicroceum,

*Diachilum magnum ,
Antimoine en poudre ,
Verd de gris ,
Urine ,
Feuilles d'ache ,
D'hyebles ,
De cyprés ,
Vinaigre ,
Cauteres ,
L'emplâtre marcacite.*

E M P L A S T R E

Pour les loupes commençantes.

Prenez emplâtre de mucilages simples une once, mercure crud demie once : faites une emplâtre que tiendrez un mois sur la loupe, en la rafraîchissant de temps en temps.



CHAPITRE XIX.

Pour faire croître les cheveux, & pour les faire tomber.

Les cheveux se nourrissent par des liqueurs qui y coulent & y circulent, comme dans les autres parties de nostre corps. Quand on les veut faire croître, il faut dilater leurs pores, s'ils sont trop étroits pour recevoir les liqueurs du sang qui y doivent couler : mais s'ils estoient trop larges, & qu'ils laissent trop échaper les particules de la liqueur, on les doit resserer, & arrêter les particules qui s'en détachent continuellement.

Pour dilater les pores des cheveux, l'on n'a point reconnu de meilleur remede que l'eau de vie, les mouches à miel brulées, &c. parce que par leurs parties actives ils donnent du mouvement aux liqueurs qui y circulent, ils peuvent embarasser les acides, & faire mille autres bons effets.

Pour retenir les parties qui nouris-

sent les cheveux, il faut se servir d'acides un peu émouffez & embarassez dans des particules pâteuses, comme de l'eau de miel ou de graisses chaudes, comme de graisse de vipere, d'ours, &c.

Les medicamens qu'on appelle dépilatoires, doivent soustraire les parties du sang qui doivent nourrir les cheveux, ou en dilatant leurs pores, ou en les resserrant extremement, ou en rarefiant trop les humeurs, ou en les coagulant.

L'on doit conter entre ceux qui rarefient trop les humeurs qui nourrissent les poils & qui dilatent trop leurs pores, & qui même en rompent le tissu des remedes extremement alkali & acres, comme la chaux, l'arsenic, l'orpiment, &c. Si ces derniers ont quelques souphres, ils sont extremement chargez de sels caustiques, & ne sont point capables d'empêcher leur action.

Les remedes qui coagulent les humeurs qui doivent nourrir les poils & qui rompent leur tissure, quoi-que d'une autre façon, sont puissamment

acides comme l'eau forte, l'esprit de
nitre, l'huile de vitriol, &c.



T A B L E

POUR FAIRE CROITRE
les cheveux.

G Raïsse de vipere,
D'ours,
Huile de laurier,
D'aspic,
De lezard,
Le lierre,
Cendres de grenouilles,
De mouches à miel,
De guespes,
De capillaire,
D'auronne,
De sarmens,
De noix, &c.
Miel.

CHIMIQUES.

Eau de vie,
Esprit de miel,

FORMULES,

- Lessive.

Faites bouillir cendres de farmens & de mouches à miel de chacun demie once en huit onces d'eau, ajoûtez demie poignée de feuilles de lierre, coulez & ajoûtez demie once d'eau de vie, & après avoir lavé la teste rasée, on l'oindra de ce liniment.

Prenez graisse de vipere deux gros, huile de laurier demie once, cendres de mouches à miel un gros : faites un liniment.

DES DEPILATOIRES.

Jusquiam,

Opium,

Orpiment,

Chaux vive,

Arsenic,

Gomme de lierre,

Suc de tithimales,

Sang de tortuë,

De chauve-souris,

CHIMIQUES.

*Sublimé corrosif,**Eau forte,**Esprit de nitre.*

CHAPITRE XX.

Contre les taches.

POUR oster les taches de la peau, l'on se sert de remedes qui abondent en souphres volatiles & en phlegme, sans qu'il y ait que peu de sel, du moins peu de sels volatiles, afin de n'irriter pas les humeurs qui sont dans la peau, les souphres volatiles peuvent dilater les pores de la cuticule, & se mêlant aux liqueurs colorées qui sont dessous, ils en peuvent procurer l'évacuation: on se sert pour cet effet avec succès d'eau de la Reine de Hongrie, d'eau de fraise, d'eau de limaçons, de l'eau de frais de grenouille, de lait virginal, d'eau d'arrierefaix:

si les pores de la surpeau sont fort ouverts, & que les liqueurs qui sont sous elle soient grossieres, on se sert avec succès de savon, d'huile de noisette, d'huile de gland de chefne. Et enfin s'il y a quelque rougeur, qu'on soupçonne que les acides sont de la partie, il est bon de se servir de sels alkali-fixes dissous, comme de l'huile de tartre par défaillance, de liqueur de nitre fixe, &c.

On ne se doit point servir de vesicatoires, de caustiques, ni de cathetiques, parce que ces remedes gâtent la peau, quelques-uns laissent des coutures, & souvent n'emportent pas la tache.

CHAPITRE XXI.

Contre les cors des pieds.

QUAND l'on veut manger la racine d'un cors, le plus sûr est de se le couper, & de le separer d'avec la chair vive; car comme ce n'est qu'une partie de la peau, sans sentiment, &

endurcie par la pression, il n'incommode & ne fait de la douleur qu'en pressant & comprimant les parties sensibles, qui sont au dessous; ainsi si l'on pouvoit l'oster sans entamer la chair vive, l'on les gueriroit. Mais il est presque impossible d'oster la racine, c'est-à-dire, la portion qui touche le vif, sans couper, & faire de la douleur, c'est pourquoy l'on a inventé quelques legers caustiques, qui émoussent contre le cors une partie de leur action, qui ne sont pas en état d'agir contre le vif, l'on se sert pour cét effet de sublimé corosif, de pierre infernale & d'arcenic, qu'on applique comme on fait les pierres à cauter, c'est-à-dire, en entourant la circonference du cors d'une emplâtre, pour empêcher que ces remedes n'agissent sur d'autres parties que sur le cors. Mais parce que ces caustiques sont d'ordinaire un peu trop violens, l'on réussit mieux si l'on se sert de poudre de savinier incorporée dans un peu de diapalme. L'on peut encore ramolir les cors avec la gomme amoniac, l'emplâtre de vigo avec le mercure. Et enfin

l'on peut appliquer une infinité de remedes, qui n'agiront que comme ceux dont nous venons de parler.

CHAPITRE XXII.

Des poireaux.

COMME les verruës ou poireaux ne sont produits que par quelques humeurs, fixées par quelques acides dans la membrane reticulaire de la peau, il semble que les alkalis y devroient remedier : mais si l'on remarque la dureté de ces petites tumeurs, on jugera aisément qu'il faut user ou d'émoliens, ou de remedes qui grattent, & enlèvent peu à peu les particules endurcies de la tumeur, les premiers sont la joubarde, le verrucaria, le souci, le pourpied, le vieillard, &c. Les derniers sont comme l'esprit de nitre, la pierre de vitriol, le sel avec l'ail, ou loignon pilé, la crotte de chevre avec le vinaigre, l'aignemoin avec sel & vinaigre ; & enfin une infinité d'autres remedes qui

se rapportent toujours aux émolliens , ou catheteriques; quelques-uns percent le poireau avec une épingle, & la font chauffer à la chandelle : mais outre que cette façon est douloureuse , l'on voit quelquefois tres-long temps une noirceur à l'endroit de la verruë , qui n'est pas moins desagréable que la verruë mesme. Quand l'on coupe simplement un poireau , il revient souvent par le sang qui est poussé.

CHAPITRE XXIII.

Contre la vermine.

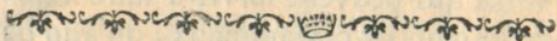
CETTE maladie arrive souvent aux enfans , tant parce qu'ils se nourrissent de lait , qui se caillant aisément , produit une matiere propre à faire éclore les œufs de ces insectes , que parce qu'ayant les chairs molles , & peu de sels , ces œufs ne sont pas aisément détruits ; au contraire les adultes ayant les chairs plus fermes , & les pores de la peau plus ferrez , ils n'y sont pas si sujets.

On doit d'abord purger & mêler à presque tous les purgatifs le mercure, tant afin d'amortir & de chasser les levains qui peuvent servir à faire éclore les œufs de ces animaux, qu'afin de les diviser s'il y en a quelques-uns de mêlez au sang.

Exterieurement on doit appliquer des remedes qui puissent diviser les œufs, & enlever les matieres qui les peuvent faire éclore, tels que sont tous les medicamens qui abondent en sels acres, comme la coque de levant, le staphisagria, la lessive faite avec les cendres de racines de fougere; mais sur tout le mercure y est spécifique, tant parce qu'en rarefiant la matiere qui les fait éclore & les nourrit, il les tuë, que parce qu'en s'insinuant dans leur substance il les divise.

Je ne parle point d'une infinité d'autres remedes dont les matieres medicales sont remplies, je diray seulement en passant, que l'argent vif n'est pas seulement spécifique pour les poux, mais encore pour toutes les autres vermines, pour les morpions, &c. ce qui prouve qu'il agit en rarefiant les hu-

meurs, c'est que le corps de ces animaux devient gros, & d'un beau rouge.



T A B L E

CONTRE LA VERMINE.

*S*taphisagria,
*S*Coque de levant,
 Absinthe,
 Aloes,
 Huile de cade,
 Eau d'alun,
 Eau salée,
 Cinabre,
 Mercure,
 Onguent Neapolitain.

CHIMIQUES.

Eau d'absinthe intérieurement,
Precipité blanc en pommade,
Préparations de mercure.

CHAPITRE XXIV.

Contre les mules & angelures.

Les mules & les angelures sont des indispositions de la peau causées par des acides de l'air qui s'y sont fichez, & qui en ont écarté les fibres avec violence, on se sert pour les empêcher de remedes huileux, ou de remedes alkalis : des premiers, afin qu'ils embarassent les parties acides qui s'y pourroient nicher : des derniers, afin qu'ils enlevent & qu'ils rompent les acides.

Les huiles & les souphres dont on se sert doivent estre fort exaltez & rarefiez, afin de se pouvoir insinuer dans les lieux où les acides se sont nicher ; ils ne doivent cependant pas estre volatiles, comme l'esprit de vin ou l'eau de vie, parce qu'ils agiteroient les acides, bien loin de les embarasser : on se sert pour les angelures & mules, de surpoint, qu'on trouve chez les Corroyeurs. On se sert aussi

de graisse de poulle & de lard , qu'on fait fondre en les approchant d'un fer rouge , & qu'on laisse tomber dans l'eau froide , afin qu'elles se chargent d'un nitre qui les rarefie & les fait penetrer. On applique une vessie de porc grasse , parce que cette graisse a esté rarefiée par les sels de l'urine.

Les remedes qui sont alkalis doivent estre penetrans , comme ceux qui sont dans l'urine , ils doivent cependant estre embarassez , afin de ne se pas dissiper , & de n'agiter pas trop les acides contenus dans la peau. On se sert pour cet effet , d'urine chaude , dont on lave les parties angelées. On se sert aussi avec succès de gros vin rouge , où l'on a fait bouillir de la sauge l'espace de demie heure , dont on lave la partie chaudement. Si les angelures sont ulcerées , on se sert de l'onguent noir de Madame Feuillet ou d'autres alkalis fixes avec des huiles , comme de blanc rasis , de pompholix. On peut mêler à ces remedes un peu d'eau de vie , pour empêcher la gangrene.



T A B L E
CONTRE LES MULES
& angelures.

Feuilles de sauge ,

De Marjolaine ,

Urine ,

Vin rouge ,

Vieil lard ,

Graisse de chapon ,

Vessie de porc ,

Surpoint ,

Ceruse ,

Litarge ,

Minium ,

} *En emplâtres.*

CHAPITRE XXV.

Des ophthalmiques.

S'il y a des specifics pour quelques parties , il y en doit sans dou-

te avoir pour les yeux : car leur structure & leur delicatesse sont fort différentes de celles des autres parties : ainsi les repercussifs , les resolutifs & les detersifs , dont on peut se servir dans beaucoup de rencontres avec succès pourroient causer dans les maladies des yeux des desordres , quoy-qu'elles se fassent de la mesme maniere , & que leurs remedes agissent de la mesme façon que les autres.

Premierement , l'on remarque que presque tous les remedes huileux & graisseux font du mal aux yeux , tant parce que bouchant les pores de leurs membranes ils empeschent les matieres acres de transpirer , que parce qu'en bouchant les trous des conduits lachrymaux & du canal nazal , ils empeschent les larmes de couler. On doit oster de cette regle generale les huiles penetrantes comme celle de vipere.

Dans l'inflammation du blanc de l'œil , on a coûtume de se servir de repercussifs tels que sont l'eau de plantin , le cristall mineral , le nitre raffiné , l'alun , le blanc d'œuf , le vitriol blanc ,
les

les mucillages , les pommes aigres cuites &c.

Je puis dire que la plus grande partie de ces remedes agissant en resserrant les pores , & pouvant coaguler les matieres qui font l'inflammation , l'augmentent souvent , & la font durer plus long-temps. Ainsi l'on ne s'en doit jamais servir quand cette indisposition a esté produite en hyver , ou par un vent froid , ou dans un temperament extremement phlegmatique ; mais quand cela est venu par des sels acres qui y fermentent , ce qu'on peut connoistre par la demangeaison & l'acreté des larmes , ou quand la fumée , la poussiere ou le feu ont produit cet effet , en rendant le ressort de la partie plus foible , on peut se servir de tous les remedes dont nous avons parlé , & particulierement de la solution de nitre raffiné , parce que le nitre retenant de l'acide & de l'alkaline coagule pas. On peut aussi se servir du blanc d'œuf , où l'on aura remué un morceau d'alun pendant quelque temps , ou enfin d'une pomme de reinette cuite.

Quand l'abondance du sang produit

Q

l'inflammation, ou quand il y est retenu par quelques esprits acides, après avoir purgé & seigné, Hipocrate ordonne le vin pur, afin de r'animer & de donner assez de mouvement au sang, pour qu'il puisse entraîner ces humeurs par la circulation. On se sert exterieurement de bons resolutifs, tels que peuvent estre les cataplasmes avec la mie de pain, le lait & le safran, les trochisques d'albi rasis dissous dans l'eau rose. On se sert encore avec succès de l'eau de fenouil, de chelidoine, de cyanus, d'eufraise, d'infusion de crocus metallorum, ou bien l'on doit mêler le tiers de cette infusion avec quelqueunes de ces eaux. L'on peut quand la douleur est un peu diminuée appliquer (l'œil étant fermé) sur les paupieres, un linge trempé dans l'esprit de vin camphré. On se sert encore de decoction d'iris de Florence, ou de solution de sel amoniac. On louë extrêmement l'eau celeste qu'on fait en prenant demy livre de la premiere ou seconde eau de chaux, en y ajoûtant deux scrupules de sel amoniac, & laissant le tout en un vaisseau de cuivre jusqu'à ce

qu'elle devienne bleuë. On la filtre & ou la garde pour l'usage. On se peut encore servir de la thutie preparée, du vin un peu evanté, &c.

Tous ces remedes agissent en se chargeant des acides qu'ils rencontrent, & en donnant assez de fluidité au sang qui faisoit l'inflammation, pour qu'il soit entraîné par le mouvement circulaire. On me dira seulement que le vin qui n'est point evanté devoit plutôt resoudre, & je répons que pourvû qu'il ne soit point aigri, ses parties volatiles sont plus ouvertes & plus prestes à penetrer en se détachant des autres: car le vin évanté n'est pas plus prest de s'aigrir que l'autre, sinon parce que ses parties volatiles sont plus prestes de se separer des parties grossieres.

Lestaches qu'on voit à la cornée venant d'un épanchement de quelque matiere crasse, ne peuvent estre guerries que par de bons resolutifs, comme l'infusion de crocus metallorum, d'alloë, de sucre candi dissous & des autres dont nous avons parlé: les purgatifs fondant doivent estre mis en usage.

Q ij

Les rayes ou cataractes ayant la mesme cause, ont aussi les mesmes remedes, & outre ceux-là tous ceux qui peuvent un peu subtiliser cette humeur, & racler & enlever des parties de cette excroissance, comme le sucre candy, l'huile de papier, l'huile de semence de lin, qu'on tire par distillation, l'eau d'écrevisse, la thutie en poudre, & une infinité d'autres dont les livres des Medecins sont remplis.

Les ulceres des yeux doivent estre mondifiez detergez & deschez. On peut employer la plus grande partie de tous les resolutifs dont nous avons parlé, parce qu'ils se chargent des acides. Il faut pourtant prendre garde de ne pas irriter, à cause de la sensibilité des parties. Ainsi l'on peut user d'une decoction d'aigremoine, de racine d'iris de Florence, de semence de fœnoüil, où l'on ajoûte un peu de thutie preparée ou de pompholix d'antimoine crud. On peut encore se servir de sarcocolle nourrie & preparée avec le lait. Tous ces remedes absorbant les acides, empeschent la viscidité des matieres. Ainsi l'ulcere n'ayant plus ces

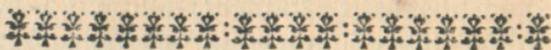
matieres visqueuses & aigres qui l'entretiennent, peut facilement se guerir, comme nous aurons lieu d'expliquer plus au long dans la suite de cet ouvrage.

Dans les playes qui arrivent aux yeux, l'on se sert d'ordinaire d'adoucissans tels que peuvent estre le sang de pigeon chaud, le lait de femme où l'on dissoud quelquefois tant soit peu d'encens masse: tout cela adoucit à la verité dans le moment où l'on s'en sert; mais l'on peut dire que ce qui fait qu'on employe ces remedes, c'est qu'on n'en a point d'autres: car si l'on se servoit de repercussifs, on craint la mortification des resolutifs l'inflammation: & outre que les supuratifs pourroient faire une trop grande perte de substance, & une trop grande fonte des humeurs de l'œil; c'est qu'estant onctueux ils ne peuvent point servir à cette partie par les raisons que nous avons apportées: cependant l'on peut dire aussi que le sang & le lait venant à se fermenter & se corrompre dans la playe, ils la peuvent entretenir & mesme y attirer des fluxions, le lait

Q iij

s'aigrit & le sang se pourrit.

Pour moy je crois que le meilleur remede est de n'en mettre aucun dans la playe : il faut seulement la nettoyer avec un peu d'eau d'orge tiede , & tâcher de faire réünir les parties qui le font touÿours assez pourvû qu'il n'y ait point d'empeschement : l'on peut mettre quelques gouttes d'huile de terebenthine , de cire , &c.



T A B L E

DES OPTHALMIQUES.

L *E plantain.*
Semence d'orvale mise dans l'œil le
netoye.
Les roses.
La chelidoine.
L'eufraise.
Iris de Florence.
Le fœnoüil.
Le cyanus.
Petite marguerite.
Camphre.

Blanc d'œuf.
Urine.
Vin.
Lait.
Oliban.
Couperose.
Vitriol.
Thutie.
Myrrhe.
Aloë.
Alun.
Plomb brûlé.
Sucre candy.
Mucilage de psyllium.

CHIMIQUES.

Eau de plantain.
de roses.
de fenouil.
d'euf-aise.
de Chelidoine.
Salpêtre raffiné.
Cristal mineral.
Crocus metallorum.
Sel amoniac.
Esprit de vin camphré.

Q iij

Huile de papier.

Huile de lin.

Vinaigre distillé.

Airain brûlé.

F O R M U L E S.

Collyre repercuſſif dans les inflammations.

Prenez eau roſe & eau de plantain de chacune 1. once, ſalpêtre rafiné 1. gros diſſoudez & trempez des compreſſes, en cette ſolution pour appliquer à l'œil.

Autre.

Prenez un blanc d'œuf agitez-le avec un morceau d'alun juſqu'à ce qu'il prenne de la conſiſtance, & l'appliquez.

*COLLYRE RESOLVTIF
pour les inflammations ulcérées.*

Prenez eau de fœnouïl & d'eufraiſe de chacune 2. onces, trochiſque albi-

rafis & crocus metallorum de chacune
3. gros, aloë, 1. gros, esprit de vin
camphré 30. gouttes.

*COLLYRE DETERSIF
& cicatrisant.*

Prenez eau de plantain & d'eufraïse
de chacune 1. once, tuthie préparée
demy gros, sucre candi 2. scrupules,
gomme arabique 1. scrupule.

EAV POVR LES CATARACTES.

Prnez aloë pulverisé 2. gros, cro-
cus metallorum 1. gros & demy, sucre
candi 1. gros, tuthie préparée 4. scru-
pules, mettez le tout avec 2. onces de
vin blanc autant d'eau de fœnouil &
une dechelidoine, laissez macerer 24.
heures, & vous vous en servirez en
remuant la bouteille.



Q

CHAPITRE XXVI.

*Contre la surdité & bourdonnement
d'oreille.*

LA surdité ayant des causes tout-à-fait différentes, doit avoir des remèdes qui n'ont que peu de rapport; entre eux: car elle peut venir de ce que le conduit extérieur de l'oreille est bouché, ou de ce que le nerf acoustique est rompu ou paralysé, ou enfin parce qu'il y a quelque défaut dans l'organe immédiat de l'ouye.

Les surditez qui viennent par l'obstruction du conduit externe, se guérissent en le débouchant: si ce sont des corps étrangers, on les doit tirer ou avec le tirefond, ou avec la curete, ou en faisant une incision au derrière de l'oreille. Quand c'est de la cire endurcie, on la doit faire sortir en nettoyant l'oreille avec une curette; mais parce que souvent cette cire est extrêmement attachée à la membrane interne du conduit cartilagineux, ou

offeux, on doit l'amollir ou avec de l'eau tiède, où l'on ajoûte un peu d'esprit de vin, pour la rendre plus penetrante, ou avec des huiles chargées de sels alkalis, comme l'huile d'amandes ameres, le fiel des animaux, l'huile de lin, de trefle odoriferant, & toutes celles qui peuvent enlever les acis des qui ont coagulé cette cire.

Quelquefois les glandes du conduit sont extremement tumefiées; si il y a inflammation, la seignée est le plus grand remede, on la doit souvent réiterer. Si c'est au commencement qu'on voye quel'humeur soit épaisse, on doit se servir de résolutifs & de maturatifs, comme de cataplasmes avec l'oignon de lis, les 4. farines, d'injections avec l'huile de lis, où l'on mêle quelques gouttes d'esprit de vin & de fiel de bœuf; au contraire, quand l'humeur est subtile, que la tention est considerable, & que la douleur est violente, on fait des injections d'abord avec l'eau d'orge, où l'on ajoûte un peu de miel: quelquefois l'on se sert du lait & d'autres anodins; mais sur-tout l'on ne doit jamais se servir de repercussifs.

Q vj

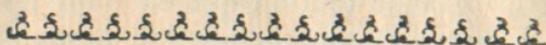
Quand la surdité a son siege dans l'organe immediat, elle est incurable: pour celle qui vient des nerfs bouchez, elle doit se guerir comme les paralisiés; ainsi nous ne parlerons plus de ces indispositions, & nous dirons les remedes dont on peut se servir dans les bruits qu'on sent dans l'oreille. Ils sont differens, & par la maniere dont ils frappent, & par les causes qui les produisent. A raison de la maniere dont ils frappent, on nomme les uns tintemens, & sifflemens, qui sont produits par un ébranlement qui arrive, les membranes du tambour, de la quaiße & du labyrinthe estant tenduës; les autres sont appellez bourdonnemens & murmures, ils sont causez par un ébranlement qui arrive, les organes estant lâches & détendus. Les causes qui peuvent faire ces ébranlemens sont des battemens d'arteres, des inflammations, des abcés, des ulceres, des fermentations d'humeurs acres, &c.

Dans le tintement & sifflement, l'on doit se servir de remedes adoucifsans & huileux, capables d'oster la

trop grande tention qui est dans les organes , & de temperer le mouvement des parties qui fermentent , c'est pourquoy l'on se sert de lait , d'eau d'orge, d'huile d'amandes douces tirée sans feu : on peut même y ajoûter , mais avec précaution , quelque essence narcotique.

Dans les bourdonnemens & murmures , il est bon de mettre en usage des remedes capables d'enlever les humiditez qui relâchent trop les membranes des organes, & au même temps l'on doit déterger les ulceres , s'il y en a , & faire en sorte d'évacuer les humeurs acres & gluantes: pour cela, les résolutifs tels que l'esprit de vin , l'essence de romarin , l'eau de la Reine de Hongrie , la teinture de mirrhe, & une infinité d'autres sont d'un grand secours , parce qu'ils conviennent à toutes les indications.





T A B L E

POUR LES MAUX D'OREILLE.

JUs d'oignon,
 Décoction de coloquinte,
 D'œil de bœuf,
 De semence d'anet,
 De cumin,
 De feuilles de ruë,
 De romarin,
 De calament,
 De poiüillot,
 De prassium,
 De camomille,
 L'aloë,
 Le fiel de bœuf,
 De taureau,
 La graisse d'anguille,
 L'huile de laurier,
 De ruë,
 De camomille,
 Jus de choux,
 Semence de jusquiame,
 Son huile,

*Celle de mandragore ,
Huile d'amande amere ,
De noyaux de pêches ,
Semences d'anis de coriandre.*

CHIMIQUES.

*Huile de papier ,
Huile de brique ,
Eau de vie ,
Esprit de vin ,
Eau de la Reine de Hongrie ,
Teinture de myrrhe ,
Teinture de castoreum ,
Huile noire de tartre ,
Essence de romarin ,
Laudanum dissous.*

FORMULES.

Contre la surdité.

Prenez jus d'oignon une once , eau
de vie autant ; faites chauffer & en
distilez quelques gouttes dans l'oreille.

*Contre la surdité par la cire
épaissie.*

Prenez la moitié d'une pomme de coloquinte ; faites bouillir en vin blanc & huile d'amandes ameres, jusqu'à ce que tout le vin soit consommé, ajoutez quelques gouttes de teinture de castor & de fiel de bœuf, vous en mettez quelques gouttes dans l'oreille.

Contre les bruits.

Prenez coloquinte une once, graine de cumin & de coriandre de chacun deux onces ; faites bouillir en huile de ruë, passez & ajoutez une once d'eau de la Reine de Hongrie.

Contre les douleurs d'oreille.

Prenez huile d'amandes ameres une once, laudanum liq. deux gros ; versez quelques gouttes dans l'oreille.

CHAPITRE XXVII.

*De la douleur & agacement de
dents.*

Les anodins communs n'ostent que rarement la douleur de dents : on a mesme trouvé peu de specifics qui eussent cette propriété : car comme la douleur est ordinairement attachée au nerf implanté dans la racine, l'on trouve peu de remedes assez penetrans pour profonder jusqu'en cet endroit ; & quand ils y penetreroient, ils n'en pourroient pas enlever les humeurs acres qui y sont attachées.

Si la dent est creusée & que le nerf soit découvert, on peut y mettre un petit coton trempé dans de l'huile de buis, ou de l'huile de gayac, qui empeschant l'air froid & les humeurs acres d'agir, calment la douleur. Pour la mesme raison l'on se sert d'un clou de gerofle, &c. Mais le plus sur si le nerf est fort decouvert, est d'y appliquer une goutte d'eau forte ou d'esprit

de nitre, & ainsi en le cauterisant, de luy oster le sentiment. Si l'on ne veut pas perdre la dent, il faut la faire remplir de feuilles d'or.

Si la douleur dépend en partie de quelque fluxion d'humeurs acres & subtiles, on les peut dissiper ou en les détournant par une emplastre de vessicatoires derriere l'oreille, ou en les faisant vuider en ouvrant les vaisseaux salivaires, en tenant un morceau de pirethre dans la bouche, ou en fumant du tabac: outre que ces remedes contenant un sel acre peuvent détruire les acides qui causent la maladie. On peut aussi tenir un peu d'esprit de vin camphré dans la bouche, il resout & adoucit extrêmement.

Si tous ces remedes ne font rien, l'on a recours aux narcotiques, tant pris interieurement qu'appliquez exterieurement. L'on met aussi des emplâtres d'opium avec le mastic sur l'artere des temples. Tous ces remedes agissent à peu près de mesme.

Contre l'agacement de dents, l'on doit se servir de remedes qui peuvent se charger des acides qui l'ont produit:

e'est pourquoy l'on se sert avec succès d'amandes douces ou ameres, de noix, de pain sec ou brûlé: car ces remedes ostant les acides qui causoient la maladie ou les embarassant par leurs parties huileuses, conviennent parfaitement aux indications qu'on a. L'on se sert aussi de pourpied: car quoiqu'il soit un peu acide, il contient un suc gluant capable de se charger encore de ceux qu'il rencontre entre les dents.

Ce chapitre seroit imparfait, si nous ne disions pas les remedes qui peuvent adoucir la douleur qui vient aux gencives des enfans quand les dents percent. Toute l'intention qu'on doit avoir est d'amolir la gencive, afin que la dent en écartant les fibres fasse moins sentir de douleur. On se sert pour cela de racine de mauve ou de guimauve qu'on fait tremper dans un peu de miel. On leur fait laver la bouche avec des decoctions emollientes, on leur fait mâcher quelque chose de dur entre les dents qui doivent percer; & si tout cela est inutile, on leur doit percer la gencive, pour leur faire éviter une infinité de douleurs.

Eau de la Reine d'Hongrie.

Espirit de nitre.

Aigre de souphre.

Huile de vitriol.

Eau forte.

Laudanum liquide.

F O R M U L E S,

Quand toutes les dents font mal.

Prenez une cuillerée de decoction de mente, ajoûtez-y 15. grains d'esprit de vin camphré & la tenez chaudement dans la bouche.

P O U R L' A G A C E M E N T.

Amandes douces & ameres.

Noix.

Avellines.

Pain sec,

Pourpied, &c.

P O U R N E T O Y E R L E S D E N S.

Coral pulverisé.

Brique pulverisée.

*Racine d'iris.**Alun.**Sel.**Nitre.**Racine de mauve, &c.*

FORMULES.

Baston pour nettoyer les dents.

Faites bouillir les racines d'iris avec du sel marin & de l'alun, & quand vous l'aurez retiré & fait seicher, vous vous en frottez les dents.

CHAPITRE XXVIII.

Des remedes des chancres de la bouche & de la relaxation de la luttte.

NOUS ne parlons point icy des chancres veneriens ou scorbutiques qui viennent par une entiere infection de la masse des humeurs, nous en avons parlé ailleurs; mais parce qu'il arrive souvent de petits ulceres

à la bouche pour avoir bû ou mangé quelque chose de mal net, & qu'on ne peut pas y appliquer d'onguent comme à une autre partie; l'on a coûtume d'y faire une eschare afin qu'il défende le fond de la playe contre la salive & les alimens, & que pendant ce temps-là la nature ait tout le temps de renourrir ce qui est osté. L'on se sert pour cet effet de la pierre de vitriol, de l'aigre de souphre, de l'esprit de vitriol, de l'esprit de nitre ou mesme de l'eau forte. Quand on ne veut pas qu'ils agissent si puissamment, l'on messe l'aigre de souphre ou l'esprit de vitriol au miel de Narbonne, & l'on on touche souvent l'ulcere avec un petit baston, au bout duquel l'on a attaché un peu de coton.

L'on fait des gargarismes avec des vulneraires, c'est à dire, avec des desficatifs & detergens, comme avec les feuilles de plantain, sommitez de ronces, feuilles de roses, aigre-moine, &c. où l'on messe le miel, le cristall minéral, l'alun, ou le sirop de meures, suivant les indications qu'on a.

La relaxation de la luette se guerit

avec des remedes astringens chauds & desseichans capables de resserer les fibres de la luette, & en y appellant les esprits d'en exprimer les humiditez visqueuses qui la relâchoient. On se sert pour cet effet de poivre pulverisé ou bien de moutarde, de balausts, de roses, de noix de cyprez, & d'une infinité d'autres stiptiques, dont nous avons expliqué la façon d'agir.



T A B L E

CONTRE LES CHANCRES de la bouche.

A *Igreinoine.*
Bugle.
Sanicle.
Plantain.
Rose.
Sommittez de ronces.
Mile.
Fleurs de levesche.
Alun.
Viriol.

Meurs.

Meures.

C H I M I Q U E S.

Esprit de souphre.

De vitriol.

De nitre.

D'alun.

Esprit de miel.

Teinture de lacca.

F O R M U L E S.

P O U R T O U C H E R L E S
chancres de la bouche.

Prenez 15. grains d'esprit de souphre, avec demi cuillerée de miel & vous en toucherez le chancre en trempant un petit baston, au bout duquel il y aura un petit tampon de linge ou de coton.

G A R G A R I S M E.

Prenez aigremoine une poignée, autant de sumitez de ronces, trois pincées de feuilles de roses rouges.

R.

faites bouillir en chopine d'eau commune, ajoutez un gros de cristall mineral, une once de sirop de meures, demi onces de miel rosat, coulez le tout & vous en gargarisez la bouche.

REFLEXION

Des attractifs.

CE Traité de Medicamens sembleroit imparfait à ceux qui se sont appliquez à lire les matieres Medicales de nos Auteurs, sans avoir des principes de Physique, s'ils n'y voioient un Chapitre des attractifs: en effet les vessicatoires n'attirent-ils pas des vessies sur la peau? Ne voit-on pas tous les jours que quand on met certains remedes dans les playes ou dans les ulceres, la supuration s'en fait plus abondamment? L'ambre ne tire-t-il pas les mauvaises humeurs de nos corps, puisqu'il change sa couleur naturelle, & qu'il se trouble quand il est porté par des personnes mal-saines.

Le *Zenecton* de Helmont ne se charge-t-il pas des humeurs pestiferées,

puisqu'on y voit de petits globules qui s'enflent quand il est dans la chambre d'un malade qui a la petite verole : & enfin ne sçait-on pas que pour tirer les mauvaises humeurs d'un corps pestiferé, on y applique avec succès des crapaux dessechez, & l'on voit qu'ils se gonflent d'une humidité pestilentielle. Qui pourra donc nier la vertu des attractifs ? le mercure n'est-il pas attiré du corps par l'or ; & quand on a donné le flux de bouche à un malade, si l'on met de l'or dans sa bouche, ne blanchit-il pas.

Ces experiences ne prouvent pas que les medicamens agissent par attraction, la seule impulsion peut produire tous ces phenomenes. J'ay fait un chapitre entier des vessicatoires, un autre des suppuratifs : ainsi je ne répons point icy à ces deux objections ; & pour les autres phenomenes, il est aisé de dire que les mauvaises humeurs, ou si vous voulez les humeurs acres & corrosives qui sortent continuellement d'un corps mal sain peuvent troubler la clarté de l'ambre ou en se fourant dans ses pores, ou en condensant son

R. ij

huile. J'en dirai autant d'un corps qui a la petite verole : car il est certain que les parties corrosives qui s'échappent de ce malade, peuvent s'insinuer & faire gonfler certaines particules dans le *Zeneccton*, sans que pour cela il ait aucune vertu d'attirer : il suffit qu'il y ait une convenance qui rendent les pores du *Zeneccton* capables de recevoir les parties du verolé.

On peut appliquer cette explication aux crapaux desseichez qui semblent attirer le venin de la peste, & à l'or qui blanchit par le mercure : car il est certain qu'au temps du flux de bouche le mercure est porté avec les humeurs dans toutes les parties de nostre corps, particulièrement vers la bouche, pour lors s'il y rencontre une piece d'or, il s'amolgame avec elle.

Objection

Quoy, me dira quelqu'un, il faut donc changer toute la medecine, il est donc inutile de donner de l'or pour arrêter le flux de bouche, le crapeau ne fait donc rien contre la peste; mais d'où vient donc qu'on voit des succès si heureux de l'un & de l'autre?

Quoi que ces remedes agissent par *Réponse*
impulsion, on s'en peut servir pour les
maladies comme s'ils agissoient par atra-
ction: car il est certain que les cor-
puscules pestiferez & corrosifs qui sor-
tent d'un corps l'empestent un malade
se meslant avec l'air & rentrant par la
respiration dans le corps, entretien-
nent la maladie & en fomentent la cau-
se: ainsi nous devons beaucoup esti-
mer les remedes qui par leurs parties
poreuses ou poreuses retiennent ces
particules veneneuses, & nous empê-
chent de les recevoir.

F I N.

R iij